

alliance avec l'État, elle a cessé d'être une église réellement nationale. " On compte déjà en Angleterre, dit Döllinger, sans parler de l'Écosse et de l'Irlande, au-delà d'un million et demi de catholiques. Le nombre de ceux qui font partie des sectes dissidentes est encore plus considérable, et la masse de la population pauvre ne professe aucune religion. L'église anglicane se sent impuissante vis-à-vis des masses populaires à cause de son étroite et roide organisation, à cause de son défaut d'élasticité pastorale."

C'est après ces pertes de forces et au milieu des circonstances critiques d'une prostration générale que l'église anglicane rencontre aujourd'hui même l'ennemi formidable que nous signalions tout à l'heure. Le rationalisme de l'école allemande, instinctivement et pratiquement adopté depuis longtemps par les masses incrédules, monte aujourd'hui comme une fièvre incontrôlable à la tête même de la société. C'est dans les régions élevées de la science que se livre le combat de la raison humaine contre la foi divine ; et nous croyons que cette dernière vient de recevoir un coup terrible en Angleterre.

Tout le monde a entendu parler de l'école religieuse qui, sous le nom significatif d'*église large*, dilate en effet son sein outre mesure, afin d'y recevoir les mécontents de toutes les dénominations et les réunir dans quelques principes faciles pour protester contre la foi sévère (?) du protestantisme d'Henry VIII. L'*église large* a déjà dit toute sa pensée par la plume de ses meilleurs docteurs, dans la publication infiniment déplorable des *Essays and Reviews*. Depuis quelques années ces vigoureux jets d'incrédulité, semblables à des météores sinistres, passent et repassent dans la nuit sombre du protestantisme, portant l'effroi jusqu'au fond des consciences. Il y a longtemps que les catholiques avaient prévu et douloureusement annoncé quel serait le dernier mot, la conséquence inévitable du principe de la libre pensée en religion, et rien dans les doctrines de la nouvelle école ne les a surpris. Nous commençons, au contraire, à nous étonner de la lenteur du poison sur l'organisme de la société anglaise. En réalité la question religieuse était arriérée en Angleterre et moins avancée là de cent ans qu'en Allemagne, ou en France. Mais un certain nombre de ministres anglicans des plus distingués se sont chargés de lui faire faire un grand pas.

Il n'est plus question dans les *Essays and Reviews*, des ménagements ordinaires d'un sectaire timide : on attaque directement tout l'ordre surnaturel, au nom de la raison humaine choquée de l'absurdité d'une révélation divine. Les docteurs Powell et Jowett surtout poussèrent la hardiesse de leurs théories jusqu'à un point tout-à-fait scandaleux et qui révolta contre leurs écrits toutes les âmes encore chrétiennes. Le premier niant formellement la possibilité du miracle, reproduisait contre la révélation les arguments surannés du philosophisme voltairien, tandis que le second affligeait les admirateurs de son incontestable talent par les objections, également réfutées, de l'allemand Strauss contre l'inspiration des Saints Livres. Pour les docteurs